

Evelyne Bauer - Geneviève Boyer

Renouveau

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5480-2

© Evelyne Bauer - Geneviève Boyer

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

1

Dehors, tout était clair, lumière, couleurs. Dedans, tout était obscur, secret, caché. Elle décida que cela devait changer.

Cette obscurité de la maison, elle pouvait la transformer. Il lui suffisait de prendre des pinceaux, quelques pots de peinture et le tour serait joué. À ce jour, elle n'en avait jamais ressenti aussi fort le besoin. C'est ce matin, après ce même cauchemar, qu'elle a décidé que les choses allaient bouger. Peut-être est-ce le gris du ciel qui a rendu plus sombre encore les murs qui l'entourent.

Les enfants, sont à l'extérieur, dans la cour de l'école. Elle les entend jouer, se chamailler. De sa fenêtre, elle peut, si elle le veut, les observer. Silhouettes aux couleurs multiples, mouvements désordonnés, immobilisés puis effacés, dès la fin de la récréation. Elle observe leurs jeux. Y retrouve des souvenirs : ballon prisonnier, marelle, confidences sur un banc.

Elle se souvient de cela encore avec bienveillance. Elle a aimé son enfance, tournée vers les autres. L'âge adulte l'a recroquevillée sur elle-même

Lorsqu'elle avait récupéré la maison à la mort de son père, elle avait pensé qu'elle pourrait être perturbée par cette école si proche. Mais, ce fut le contraire. Désormais, c'est le silence des vacances scolaires qui la dérange. Si, lors de l'achat, elle avait critiqué le choix de celui-ci, désormais elle en comprend l'intention : sortir de sa solitude.

Elle avait été peu présente auprès de lui. Depuis l'adolescence, puis à la mort de sa mère, elle s'était éloignée de tout lien familial. Fille unique, elle n'avait pas eu à partager, à la succession, cette maison qui désormais était sienne.

S'y installer fut une évidence. Quitter son petit appartement pour plus de place. Pour être chez soi.

Ces enfants, qui ne sont pas les siens, lui tiennent compagnie, amènent de la vie à l'intérieur de ces murs qu'elle aimerait parfois détruire, mais qu'aujourd'hui elle a décidé de repeindre. Elle les observe mais eux ne peuvent la voir. Elle a l'impression de jouer à cache-cache. Elle compte jusqu'à dix et change de fenêtre ! Cela l'amuse, car

si elle pense savoir tout d'eux, eux ignorent tout d'elle.

Aujourd'hui, c'est elle qui est en vacances. Elle a du temps pour aller choisir les peintures et commencer à repeindre les murs. Elle hésite encore sur les couleurs. Elle demandera des conseils.

Le téléphone sonne. Elle se fige ! Ces appels ont commencé depuis plus d'une semaine ! Elle ne comprend pas. Elle ne sait qui vient se glisser dans son intérieur ! Le fissurer même !

Elle va décrocher. Toujours la même phrase et puis plus rien ! « *Raconte-moi une histoire !* »

Dehors, il fait jour et encore frais ! Le soleil commence à s'élever dans l'azur et chasse les nuages.

Les fenêtres ouvertes, elle rumine, tentant d'absorber un peu de cette lumière si revigorante. Pourquoi ces appels incessants ? Qui la harcèle ainsi ? « *Raconte-moi une histoire !* » Insidieusement, la sollicitation creuse son sillon dans son esprit. Une histoire pour qui ? Pour les enfants qui jouent dans la cour de l'école ? Pour tous ceux qui s'ennuient, enfants ou adultes ? Pour ceux d'ici ? Pour ceux

d'ailleurs ? Elle ne sait pas, pas encore, ni pourquoi. Doit-elle raconter l'histoire de cette maison, ou dévoiler ses secrets pour en ôter la noirceur ?

Dedans, tout est calme et silence. Elle regarde ses murs et s'imagine dans un monde blanc, bleu pâle ou rose, sans arriver à se décider. Est-ce que repeindre suffira ?

Dehors, la sirène des pompiers retentit, de plus en plus proche. Mélodie lancinante qui évoque le malheur. Un véhicule chargé d'hommes masqués et de matériel débarque dans la rue, suivi d'une nacelle. *Que se passe-t-il ?*

Des éclats de voix. Deux silhouettes sombres s'agitent dans la nacelle qui monte, monte, monte de plus en plus haut en direction du faîte du cèdre qui surplombe le quartier. Les hommes ont revêtu vareuses et voiles, sans négliger les gants. Ils ne sont pas là pour sauver, mais qui vont-ils trouver en haut de l'arbre, dans un tel accoutrement ? Les ombres chinoises s'agitent sur fond de ciel clair. Un flacon dans la main, l'un des hommes envoie un jet d'un produit coloré vers une énorme boule blanche accrochée à l'arbre. Elle frémit. *Ils attaqueraient un nid ?* L'autre homme brandit une perche télescopique et la propulse vers la boule blanche qui

éclate en morceaux avec un claquement sec. Les débris débaroulent le long des branches. Un vrombissement survient quelques instants plus tard. Quelques rescapés au long corps noir et jaune cherchent un abri dans les buissons devant la fenêtre. Ce sont des frelons, de gros frelons à l'abdomen rayé et au vertex impressionnant.

Elle regarde ses murs, pensive. Des rayures jaunes et noires ? Non ! Le jaune c'est le déclin et elle veut chasser le noir. Il lui faut autre chose, de l'harmonie, du renouveau. « *Raconte-moi une histoire !* » Cette phrase lancinante l'obsède de plus en plus. Raconter les frelons ? Dehors, le cèdre a retrouvé sa noblesse. Du vert pour chasser l'ombre et la noirceur ? Elle aimerait écraser ces frelons. Faire jaillir de leur abdomen tout ce qu'ils ont en eux ! Entendre le bruit qu'ils font lorsqu'ils se transforment en bouillie ! C'est l'histoire qu'elle aimerait lui raconter. La raconter à cette voix masculine, cet homme dont elle ignore tout et qui chaque jour l'appelle. Elle ne sait rien de lui, sait-il tout d'elle ? Bizarrement, elle n'a jamais le temps de répondre. Il raccroche sans attendre sa réponse. Est-ce une farce ? Elle ne se saisit pas, ne se comprend pas... Passe son chemin. Du vert pour chasser l'ombre et la noirceur. Mais elle ne sait si ce sera suffisant !

Elle arrive devant le magasin. Du monde déjà dans les allées. Un jeune homme au visage doux et souriant l'accueille :

- Bonjour, que puis-je pour vous ?
- Soignez-vous les âmes ?

Il la regarde, toujours en souriant, mais ne peut comprendre sa demande ! Il reste poli mais son expression montre son incompréhension.

Elle ne sait pas pourquoi elle a dit ça. C'est venu naturellement ! Cela lui arrive de plus en plus souvent. Elle ne réfléchit pas à ce qu'elle dit, les mots viennent d'eux-mêmes sans qu'elle y puisse quelque chose. Elle a consulté et on lui a simplement dit qu'elle était peut-être trop stressée ! Elle se rattrape.

- Montrez-moi de la couleur, l'âme de ma maison est malade ! Du vert pour commencer...

Il lui demande de la suivre. Elle aimerait qu'il lui prenne la main et la guide jusqu'au rayon de peinture. Il la guide sans lui prendre la main. Un téléphone dans son gilet, prêt à sonner, lui prêt à

répondre ! Un bonjour forcé à la bouche, à chaque rencontre avec un client ! Il lui montre le rayon et la laisse plantée là !

Elle se sent inutile. Elle ne comprend rien à tous ces noms, ces pots, ces couleurs. Trop de vert ! Elle est perdue.

Lui, toujours le sourire aux lèvres, s'est fait happer par d'autres clients pressés ; il part vers d'autres rayons.

Elle ne sait ce qu'elle doit prendre ! Quels pinceaux ? Quels types de peinture ? Que faire sur les murs avant d'appliquer la couleur ? Elle est envahie par le découragement. Depuis toujours, elle a travaillé avec sa tête mais pas avec ses mains ! Elle a étudié à s'en rendre malade ! Elle a englouti un tas de livres, mais ne sait ce qu'il en reste en elle ! Elle corrige les manuscrits des autres ! A traquer leurs erreurs, elle en a oublié les siennes !

« Tu as deux mains gauches ! » lui disait son père.
« Tu es comme ta mère ! »

Elle aurait tant aimé être différente !

Cela fait bien un quart d'heure qu'elle est là à hésiter. Personne ne l'embête. Comme les pots, elle est laissée à son triste sort !

- Je peux vous aider ?

Elle sursaute, la voix est sortie de nulle part.

Une femme, à peu près son âge, jean déchiré, traces de peinture sur un tee-shirt qui n'est plus blanc.

- J'ai l'impression que vous ne savez pas trop ce que vous voulez. Je suis peintre en bâtiment. Je peux vous aider ! Je viens de terminer ma formation.

Elle se dit qu'elle est sauvée.

- Vous ne cherchez pas du travail ? J'ai une maison à repeindre. Je veux du vert pour commencer.
- Pourquoi pas ! Mais je dois voir la maison. Vous faire un devis ! Si vous voulez, je prends ce que je suis venue chercher et on va chez vous. Je n'ai rien d'autre de prévu ce matin. Vous seriez ma première cliente, je viens de créer mon entreprise ! Attendez-moi

dehors, je vous suivrai avec ma moto ! Je m'appelle Eve et vous ?

- Jade.
- Ah c'est ce qui explique le vert !

Jade sourit, elle n'y avait même pas pensé ! Elle se sent bien. Cette fille lui plaît !

Dans le rétroviseur, elle voit la moto, le casque rouge, et le blouson de la même couleur. Remplacer le vert par le rouge ? Non, pas le rouge... ou alors juste en petites touches ici et là. Elle se gare devant son garage et laisse le portail ouvert pour la moto d'Eve. Les deux femmes se sourient. La journée est belle...

Eve admire le jardin bien entretenu, l'allée balayée, l'entrée de la maison accueillante avec son paillason à peine usé. Elle admire les buis taillés en boule, les bambous frémissant sous le vent, l'herbe encore verte malgré la sécheresse de l'été.

- Vous avez une maison de plain-pied ! C'est pratique. Vous habitez ici depuis longtemps ?
- Non, enfin, si...

Jade n'ose en dire plus. Elle souhaite qu'Eve découvre les lieux sans a priori. Elle souhaite connaître ses impressions. Elle ne veut pas raconter sa vie. Elle veut un avis neutre. Elle veut savoir si elle est la seule à ressentir le malaise qui imprègne les lieux.

Eve pénètre dans la maison. Un couloir, des portes ouvertes sur les différentes pièces. Les volets sont tirés et tout est dans l'ombre. Dehors le soleil brûle, dedans il fait bon, ça sent l'encaustique et la lavande. Sa première impression est vétusté et manque de vie. Elle ne dit rien, poursuit son investigation. Les murs sont cachés par des meubles anciens et des paysages fleurant un autre temps. Vieux meubles, vieux tableaux, vieux carreaux au sol, tout est ancien mais de bonne facture. Elle passe ensuite devant un bureau à la porte entr'ouverte puis s'arrête devant la cuisine aux murs blancs et meubles aux façades colorées. Elle longe un long couloir, découvre des chambres, anonymes et sans personnalité meublées de lits, d'armoires. Aucune trace de photos ou d'objets personnels à part des livres, des montagnes de livres. L'ensemble dégage une impression de vide comme si toute trace personnelle avait été emballée et jetée.